

Lénine pendant les journées d'Octobre

I. Vakraméïev

Source : Lénine en Octobre 1917. Témoignages d'artisans de la révolution d'Octobre (Recueil collationné par l'Institut Marx – Engels – Lénine de Moscou), Paris, Bureau d'Éditions, 1934, pp. 14-19, pp. 49-52.

Pendant les journées d'Octobre, en tant que président du Comité révolutionnaire de la marine de guerre à Pétrograd, j'étais chargé de faire des rapports à Lénine presque tous les jours. Toutes les tâches qu'il confiait étaient profondément imprégnées d'une confiance inébranlable dans les marins, dans leur conscience et leur stoïcisme révolutionnaire.

Quatre des rencontres que j'ai eues avec Ilitch sont restées particulièrement gravées dans ma mémoire. Au lendemain de la clôture du IIe congrès historique des Soviets de toute la Russie ^[1], quelques membres du congrès et moi, nous fûmes appelés chez Ilitch. Il déploya devant nous le journal *Nacha Jizn*. Nous lûmes avec indignation que le « *Centrofлот* » ^[2] s'était joint au « *Comité pour le salut de la patrie et de la révolution* ». ^[3]

Lénine nous dit :

— Camarades, vous, délégués au congrès, vous avez voté pour le pouvoir des Soviets. C'est à vous de mener cette œuvre à bien. Il n'est pas bon que vous vous dispersiez, il faut rester ici, travailler et raffermir ce qui a été commencé !

Nous priâmes Ilitch de nous donner des indications, mais il nous répondit :

— Il est trop tard pour commencer des études. Il faut faire ce que dicte la conscience révolutionnaire. Allez et agissez !

Nous sommes partis et nous avons agi : Le « *Centrofлот* » est mort rapidement et à sa place est né le Comité révolutionnaire de la marine.

Au temps de la lutte avec Kérénski ^[4], je fus appelé d'urgence par Ilitch à la direction du

[1] Le IIe Congrès pan-russe des Soviets des députés ouvriers et soldats s'est ouvert à Petrograd le 25 octobre (7 novembre) 1917 à 22h45. Composé de 649 délégués, dont 390 étaient des bolcheviques et près d'une centaine des Socialistes-révolutionnaires de gauche. Après l'annonce de la chute du Palais d'Hiver, le congrès proclama (le 26 octobre-8 novembre) la déchéance du Gouvernement provisoire bourgeois et accepta de prendre le pouvoir des mains du Comité militaire révolutionnaire, avant d'adopter les décrets sur la paix et sur la terre et de former le Conseil des commissaires du peuple, présidé par Lénine.

[2] Le Comité exécutif central de la marine (*Tsentrofлот*) était l'organe de coordination des comités de marins de la flotte de guerre russe créés dans la foulée de la Révolution de Février 1917. Après la victoire de la révolution d'Octobre, le *Tsentrofлот* fut finalement dissous le 9 novembre 1917 et remplacé par un Comité révolutionnaire naval dirigé par Vakhraméïev.

[3] Comité constitué par les élus de la Douma de Pétrograd et des ex-délégués socialistes-révolutionnaires et mencheviques de droite du Congrès pan-russe des Soviets pour s'opposer au renversement du Gouvernement provisoire et à la prise du pouvoir par les bolcheviques. Ce Comité soutiendra ensuite de nombreuses initiatives contre-révolutionnaires pendant la Guerre civile.

[4] Kerensky, Alexandre Féodorovitch (1881-1955). Avocat, élu à la Douma en 1912, représentant du groupe Travailleur (*troudovnik*) adhérant au Parti socialiste-révolutionnaire. Vice-président du Soviet de Petrograd et Ministre de la Justice dans le premier gouvernement provisoire (février 1917), puis Ministre de la Guerre (mai) et Président du Gouvernement (juillet).

commandement militaire de la région militaire de Pétrograd, place Dvortzovaïa (aujourd'hui place Ouritski). Je suis arrivé à 5 heures de l'après-midi. Ilitch était assis devant une table et examinait la carte de Pétrograd et de ses environs. [Antonov-Ovséenko](#), [Mouraviev](#) et quelques autres dont je ne me souviens plus, se trouvaient dans la salle.

Ilitch s'adressa à moi :

— La flotte peut-elle venir en aide aux troupes de terre ?

Kérenski se trouvait en ce moment à Tsarskoïé-Sélo. ^[5] Prenant une connaissance exacte de toutes les distances, je répondis :

— Nous pouvons faire feu sur Tsarskoïé-Sélo de deux côtés. Nous mettrons sur le canal le croiseur *Oleg*, qui tirera avec des armes de 130 mm. Deux ou trois torpilleurs, type Novik 4, agiront du côté de la Néva jusqu'à Ribatzko ; par ces moyens Kérenski sera délogé de Tsarskoïé-Sélo, sans aucun doute.

Vivement intéressé, Ilitch m'interrogea sur tous les détails, et, parfaitement convaincu de la possibilité de ces opérations, il me chargea immédiatement de les préparer et de le tenir au courant de la marche du travail.

Le lendemain, je fis le rapport suivant :

— *L'Oleg* est prêt, il est à sa place, les torpilleurs *Samson*, *Deiatelni* et, il me semble, *Ougolig Delni* sont à Ribytskoïé, dans des mains sûres et nous sommes prêts à ouvrir le feu cette nuit sur Tsarskoïé-Sélo.

Ilitch dit :

— Oui, j'ai vu les bateaux passer sur la Néva.

Je m'aperçus que, malgré son immense travail, il se rappelait parfaitement tous les détails de notre conversation d'hier.

Pour faire mes rapports, j'allais à Smolny ^[7] presque tous les soirs. Une fois, il m'envoya à l'état-major en me chargeant de demander par fil au corps du commandement supérieur des réponses à diverses questions :

— Voilà votre mandat et partez. Prenez les dépêches et revenez chez moi !

Sur un bloc, il écrivit mon mandat. Je suis retourné le voir à six heures du matin. Ilitch travaillait toujours. Malgré les nombreuses visites qu'il avait reçues pendant ces trois heures, il n'oublia pas qu'il m'avait envoyé au poste télégraphique ; aussitôt arrivé, on me dit qu'il m'avait déjà demandé.

Une fois, après un rapport. Lénine dit :

— Je doute de la sécurité de Smolny.

Il ordonna immédiatement d'inspecter tous les postes et de lui faire un rapport là-dessus. Il avait

Renversé par les bolcheviques le 25 octobre, il tenta de marcher sur Petrograd, fut battu et se réfugia à l'étranger.

[5] Littéralement « Village du Tsar » : résidence d'été des tsars située à 25 km de Pétrograd. Rebaptisée depuis 1937 avec le nom du poète Pouchkine à l'occasion du 100e anniversaire de sa mort.

[6] L'Institut Smolny était jusqu'en août 1917 un collège de jeunes filles nobles. Il fut réquisitionné pour accueillir le Soviet de Petrograd, le Comité exécutif central pan-russe des soviets des députés ouvriers et soldats et les fractions des partis représentés en son sein. Il fut également le quartier général du Comité militaire révolutionnaire qui dirigea l'insurrection d'Octobre, puis le premier siège du Gouvernement soviétique et la résidence de Lénine jusqu'à leur installation au Kremlin de Moscou en mars 1918.

surtout confiance en nous, marins, et, à la suite du rapport, il remplaça tout le corps de garde par des marins et nomma comme commandant un marin du *Diane*, le camarade [Malkov](#).

En général, pendant les journées d'Octobre, Ilitch nous considéra comme l'organisation militaire la plus sûre et souvent il disait :

— J'ai besoin de vous, marins, dans les endroits les plus dangereux.

Nous avons justifié la confiance d'Ilitch. Pendant tout le temps que j'ai travaillé avec lui, j'ai été frappé par sa mémoire géniale. Il se rappelait tout ce qui était arrivé une dizaine d'années auparavant, même les plus petits détails. Le cas suivant est très caractéristique à cet égard.

Après la révolution de Février, je me trouvais à la base des sous-marins de la flotte de la Baltique à Aaland. Nous étions à l'entrée du golfe Botnitenski, à Lum. A la réunion de la division, un des officiers déclara :

— L'espion allemand Lénine est arrivé.

Ces paroles provoquèrent l'indignation de la partie consciente de l'équipage qui protesta sévèrement contre les calomnieux.

Ensuite, une résolution fut adoptée qui faisait pleine confiance à Lénine, chef du prolétariat. La résolution munie de ma signature fut envoyée à Ilitch et parut dans la *Pravda*, le 29 mai ou au mois d'avril 1917.

Après la révolution d'Octobre, lorsque j'eus l'occasion de voir Lénine personnellement, il me demanda :

— C'est vous qui avez signé la résolution des marins de la flotte sous-marine au printemps de cette année ?

— Oui, c'est moi.

— Je me souviens de votre nom.

Oui, le grand homme avait une mémoire étonnante ! Il était aussi d'une extrême simplicité avec tout le monde. Toute timidité disparaissait à son contact. On sentait en Ilitch un père plein de sagesse. Lorsqu'un travail n'était pas bien fait, il corrigeait, instruisait ou bien il disait franchement :

— Cela, camarade, est au-dessus de vos forces.

Il ne blessait jamais personne, il cherchait à convaincre. Si fatigué qu'on fût d'un travail ininterrompu de jour et de nuit, il suffisait de voir Ilitch et la grandeur de la tâche entreprise pour sentir renaître en soi une ardeur nouvelle pour accomplir scrupuleusement tout ce qu'Ilitch avait dit !

Ilitch n'ordonnait pas, il persuadait. Ou s'il donnait des ordres, c'était d'une telle manière que tout le monde en voyait clairement la nécessité absolue.